

JACQUES RENOUVIN COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

par François-Marin Fleutot
(publié en accord avec sa famille)

Jacques Renouvin voilà un nom qui hante les livres sur la Résistance ... Deux rues (à La Richardais et à Béziers) quelques plaques (à Tulle, à Brive) un monument (à Palavas-les-Flots), et aujourd'hui par le vote du Conseil de Paris un croisement des rues est programmé (rue de Rennes et rue Casette, dans le 6^{ème} arrondissement de Paris) viennent rappeler la geste résistante de Jacques Renouvin.

Georges Renouvin, décorateur d'art, est heureux ce 6 octobre 1905, lorsqu'il accueille, dans sa fratrie, après Pierre et Jean, son troisième enfant : Jacques. Après la guerre de 1914, où son frère aîné Pierre (le professeur) perd un bras, poursuit ses études, s'inscrit en faculté de droit et commence à militer à "L'Action Française", le mouvement monarchiste dirigé par Charles Maurras, Léon Daudet et Jacques Bainville ...

Jacques Renouvin quitte pourtant "L'Action Française" au début des années 1930, mais reste un royaliste passionné. On le retrouve au moment de Munich et surtout de l'Affaire du télégramme de Flandin à Hitler. Il poursuit son combat en écrivant des articles dans le journal de Kérillis "*L'époque*" et dans "*La Lumière*". Dorénavant, en opposition à "L'Action Française", il fait partie des bellicistes que Maurras dénonce quotidiennement en 1938-1939.

Mobilisé le 3 septembre 1939 au 317^{ème} régiment d'infanterie comme sergent, le jeune avocat désire se battre et non servir dans les bureaux de la justice militaire. Il est, le 7 mars 1940, affecté au 117^{ème} Régiment d'Infanterie, 5^{ème} Compagnie puis enfin au 291^{ème}, 11^{ème} Compagnie, 3^{ème} Corps Franc qui se bat dans les Vosges. Les Corps-Francis sont ces groupes d'hommes qui montent des opérations en territoire ennemi. Comme sous-officier en mission il est blessé le 15 juin à l'avant- bras gauche. Hospitalisé à Épinal il s'évade de cette ville le 2 juillet, revient à Paris, passe par la Bretagne et rejoint la zone dite libre.

En novembre 1940, il est à Palavas où il retrouve son neveu Michel, étudiant en médecine à Montpellier. Le fils de Pierre entretient son oncle de l'existence d'un petit groupe de professeurs déjà très actif dans la propagande anti-allemande. D'après Jacques Dupuy (membre dès sa création du mouvement "Liberté"), ce fut Teitgen qui l'envoie à Palavas "pour y rencontrer un nommé Renouvin. C'était, me semble-t-il, pendant l'hiver 40-41. Je revois l'homme à la terrasse d'un café désert, immense, d'épaisses lunettes sur les yeux¹."

Dès septembre 1940 à Royat (Puy de Dôme), François de Menthon, Pierre-Henri Teitgen, René Capitant, Marcel Prélot et Paul Coste-Floret fondent le mouvement "Liberté". Il va s'étendre dans toute la zone dite libre : dans les Basses-Pyrénées, Auguste Champetier de Ribes; le docteur Parant et André Hauriou à Toulouse; en Corrèze, Edmond Michelet; Charles de Bancalis d'Aragon dans le Tarn; Fernand Mauroux dans le Gers et René Courtin (protestant) dans l'Hérault. À Montpellier, de nombreux intellectuels contactent "Liberté" : Marc Bloch, Claude Lévi-Strauss, Rémi Palanque (professeur de Lettres), et un journaliste Ferdinand Paloc qui est royaliste. Journaliste à *L'Éclair*, il est directement à la naissance des informations. Il devient l'une des sources du journal de Frenay *Les petites Ailes*. "Par mes

¹ Jacques Dupuy, *Une première Résistance: liberté, le groupe de Montpellier*, Éditions L'Amicale des anciens de Liberté, 1991.

fonctions à *L'Éclair*, je connaissais personnellement Charles Maurras. Il m'a profondément déçu. (...) Tous les membres de L'Action Française auraient dû devenir résistants, comme Renouvin. Lui n'a pas hésité, il a immédiatement choisi de résister²". Jusqu'à la fin de 1941, le mouvement "Liberté" agit seul. La rencontre de Menthon-Frenay consacre la fusion entre les deux mouvements (*Les Petites Ailes* et *Liberté*). Le mouvement, une fois unifié prend le nom de "Combat".

"Pour que s'engage le dialogue entre le franc-maçon et le catholique, entre le jeune saboteur et le grand invalide de Verdun, il faut qu'intervienne un véritable catalyseur. Celui-ci, au moment où l'année s'achève, vient d'arriver à Montpellier, venant de Paris, et déjà, sans mission, sans mandat, a pris quelques contacts. Son nom n'est encore connu que de quelques rares montpelliérains auprès desquels il a commencé à s'informer des possibilités d'action. Mais bientôt ce nom - Jacques Renouvin - sera celui d'un des Français les plus activement recherchés par toutes les polices³."

Le professeur Teitgen raconte sa première rencontre avec Jacques Renouvin: "Il maudissait Daudet et Maurras qu'il avait tant admirés mais qu'il considère comme des traîtres. Il m'expliqua qu'il souhaitait ne pas s'en tenir à une propagande antinazie mais bien "passer à l'action" et me demanda de l'autoriser à organiser une sorte de commando de jeunes. Il s'agirait, me dit-il, de détruire à l'explosif quelques installations de la collaboration pour secouer la population et lui prouver qu'il existait déjà une résistance organisée. Après réflexion, j'y ai consenti à la condition qu'il n'y ait jamais ni morts ni blessés mais seulement des dégâts matériels. Il s'y est engagé sur l'honneur et a tenu parole. Ainsi naquit le premier des Groupes Francs de la zone dite libre⁴."

Après la fusion, Henri Frenay rencontre, lui aussi, Jacques Renouvin : "Très grand, large, déjà grisonnant, frappé d'un léger strabisme que ses lunettes ne dissimulent pas; Jacques Renouvin est un bon vivant du type mousquetaire aimant la vie sous toutes ses formes, un entraîneur d'hommes aussi, auquel jeunes et vieux, seront passionnément attachés⁵". Jacques Renouvin s'inspirant des Corps-Francs militaires et des actions des Camelots du roi va entraîner ses Groupes Francs dans une série d'actions directes contre les collabos.

En février 1941, il se met au travail. "Méthodiquement, Jacques Renouvin recrute de jeunes étudiants, les forme, les organise, à Montpellier d'abord, puis dans toute la zone non occupée, de Toulouse à Lyon, de Montpellier à Brive, en passant par Clermont Ferrand et Nice. Cet infatigable résistant n'a cessé de parcourir la zone sud pour rencontrer, organiser, et mettre en action les Groupes Francs.

L'ennemi pour Jacques Renouvin, ce sont d'abord tous les groupes ou mouvements collaborationnistes, puis les institutions vichystes. Les activités des Groupes Francs sont des actions de propagande assez violentes. "Il entendait avertir les Français collaborateurs, il ne voulait pas les tuer. C'est pourquoi il préparait très minutieusement ses coups de mains, en envoyant d'abord repérer les lieux qu'il fallait faire sauter et en s'assurant que l'attentat, puisqu'il faut l'appeler par son nom, ne produirait que des dégâts matériels. Tant Renouvin était méthodique et précis qu'il n'y eut jamais d'anicroches. (...) Très vite les Groupes Francs réussirent des actions d'éclat qui les rendirent célèbres dans toute la France⁶."

² H. R. Kedward, *Naissance de la Résistance dans la France de Vichy*, op. cit.

³ Henri Noguères, *Histoire de la Résistance en France*, op. cit.

⁴ Pierre-Henri Teitgen, *Faites entrer le témoin suivant*, Éditions Ouest-France, 1998.

⁵ Henri Frenay, *La nuit finira*, op. cit.

⁶ Alfred Coste-Floret, conférence au Palais de Justice, le 8 mai, jour anniversaire de la Libération (sans date), document Bertrand Renouvin.

En zone dite libre l'action directe n'est en effet pas due aux communistes mais aux Groupes Francs. On sabote les réunions du professeur Grimm (allemand) ou de Georges Claude (français), en coupant les fils électriques, en jetant des ampoules lacrymogènes. On barbouille les murs d'inscriptions dénonçant les Pucheu et les Benoist-Méchin, tous les chantres de la collaboration. On lacère les journaux et les affiches collabo, on détruit les kiosques qui les affichent, on terrorise les traîtres : "L'action était simple. Le propriétaire d'un kiosque à journaux recevait une lettre signée Combat. On lui expliquait qu'il n'était pas forcé d'exposer un journal tel *Signal* (...) aux ordres de la *Propagandastaffel*. Si ce conseil amical n'était pas suivi, une deuxième lettre l'informait qu'il allait s'attirer des ennuis. Si l'intéressé continuait à faire la sourde oreille, son kiosque était détruit à l'explosif. Alors, une lettre circulaire adressée à tous les marchands de la ville, leur donnait les raisons de la mésaventure survenue à leur collègue. Le procédé se révéla à l'usage d'une remarquable efficacité."⁷

Toujours en fuite, sans cesse pourchassé, Jacques Renouvin fréquente beaucoup Tulle et Brive, au point que deux anciens résistants l'assimilent à la résistance locale⁸. Ils n'ont pas tout à fait tort car il est souvent reçu à Tulle dans la famille Tronchon et à Brive chez Edmond Michelet.

Mireille Tronchon a connu son Jacques dans la résistance : "Pendant une action contre une réunion de partisans de Vichy, une bombe lacrymogène était tombée tout près d'elle. Un homme lui a dit : ne pleurez pas! Il croyait que c'était quelqu'un d'ému par l'incident. Il l'a entraînée en dehors de la salle. Il ne savait pas qu'elle faisait de la Résistance."⁹ "La jeune Tulliste intrépide a été séduite par la noblesse, la force, le courage, la finesse intellectuelle et la droiture de ce colosse de un mètre quatre-vingt-quatre qui, après *Bertrand, Paleyrac* et *Ricard*, a choisi *Joseph* comme pseudonyme."¹⁰

Comme d'autres résistants, Jacques et Mireille désirent rapidement se marier. Mais Jacques est clandestin, pourchassé du nord au midi. Le groupe de Tulle organise donc le mariage civil avec la mairie et le mariage religieux en l'église de l'abbé Jean-Joseph Alvitre. Renouvin doit arriver par le train, le NAP-police apprend que la police de Vichy attend le chef des Groupes francs en gare de Tulle. Bronchart, un cheminot membre du NAP-Fer, est prévenu. Il monte dans le train à sa recherche. Renouvin comprend vite et, sans demander son reste, saute du train et rejoint Brive à pied. Toujours grâce à la complicité du NAP-police, il retrouve sa fiancée au presbytère de l'abbé Alvitre. Le mariage civil compromis, l'abbé n'en a cure et décide de célébrer quand même cette union. Jacques Renouvin épouse religieusement Mireille Tronchon. Les jeunes mariés passent leur nuit de noces dans le presbytère de la paroisse d'Estavel. Jacques et Mireille se marièrent civilement le 3 août 1943, à Paris ... en prison.

Malgré son mariage, le chef des Groupes Francs n'en poursuit pas moins ses actions. Toujours par monts et par vaux, il ne s'encombre que du minimum. "Voici Renouvin qui pour nous s'appelle *Joseph*. Sans manteau, pas très bien peigné, la cravate un peu dérangée, il est porteur d'une petite valise.

- C'est là tout ton bagage ?

- Il ne me faut pas plus ... Tu veux voir ?

⁷ Henri Frenay, *La nuit finira*, op. cit.

⁸ Jacques Martinie et Pierre Roubinet, *Notes sur la première Résistance à Tulle*, texte dactylographié sans date ni éditeur, document Bertrand Renouvin.

⁹ Entretien de Bertrand Renouvin avec François David pour le livre, *Visages de la Résistance en pays de Brive*, op. cit.

¹⁰ François David, op. cit.

Il l'ouvre, soulève un pyjama d'où s'échappent une brosse à dents et un tube dentifrice, puis un chandail. En dessous un saucisson, un pain, plusieurs petits cylindres entourés de papier marron : des explosifs.

- Tu vois, me dit-il cela me suffit pour vivre et travailler! À quoi bon s'encombrer ?

C'était là en effet son chargement habituel auquel s'ajoutait parfois une bouteille d'excellent vin.¹¹"

Face à ces actions, la police de Vichy ne reste pas les bras croisés. Elle enquête, elle arrête et réduit à néant des groupes entiers. "Au cours de ce terrible hiver 41-42, l'un de nos courriers (André Koehl) se fait intercepter à Clermont-Ferrand, porteur d'une liste de noms stupidement reproduite en clair. Une opération en chaîne est déclenchée par la police qui procède à l'arrestation d'une quarantaine de dirigeants de la zone sud. C'est la fine fleur de notre mouvement qui est interpellée: Berthie Albrecht, Maurice Chevance-Bertin, Michel Crozier, Michel Renouvin¹², etc..." Ce dernier réussira à s'échapper. Arrêté une nouvelle fois en juin 1942, il est jugé et condamné. Il fait dix-huit mois de prison; libéré, il se cache jusqu' à la Libération.

Lors d'un des entretiens Frenay-Rollin (février 1942), ce dernier lui demande :

- Cela dit, est-ce vous qui avez provoqué les bris de vitrines de Montpellier et des environs ? Effectivement, Renouvin et ses équipes, en moins d'une semaine avaient mis à mal, à l'explosif, plusieurs repaires de la collaboration.

- Oui (répond Frenay) et nous avons l'intention de généraliser ces opérations.

- Elles compromettent gravement le maintien de l'ordre public. Il serait souhaitable que vous modérisiez vos amis.

- Cela m'est absolument impossible. Vous n'avez pas été sans remarquer la qualité des personnes qui ont été châtiées. Ce sont les présidents du groupe Collaboration, le bureau d'enrôlement de la Légion antibolchevique. Ce sont des crapules notoires, des traîtres. Nous ne pouvons prendre aucun engagement envers ces gens-là.

Il faut attendre le 29 juillet 1942 pour que Renouvin, chef national des Groupes francs, organise sa première Kermesse. Le principe des Kermesses, selon lui, est simple: le même jour, à la même heure, partout où c'est possible, les Groupes francs font sauter les bureaux de tel ou tel organisme. En ce beau soir de juillet, dans dix villes, à Lyon, Clermont-Ferrand, Saint-Étienne, Toulouse, Montpellier, Lons-le-Saulnier, Vienne, etc ... les bureaux de recrutement de la Main d'œuvre française pour l'Allemagne explosent à la même heure. Les jours qui suivent se ressemblent, mêmes causes mêmes effets, les sièges du PPF (Doriot), de la Légion tricolore et du Service d'Ordre Légionnaire, disparaissent. Les Groupes francs, avant l'AS (Armée Secrète), avant les maquis, sont les premiers groupes de combat organisés par la Résistance. De fait, on leur confie maintes missions comme celle d'organiser la libération de Paul Reynaud (Groupe franc Roger Nathan/Murat), ainsi que d'autres inculpés du procès de Riom. Il faudra toutefois renoncer à cette opération.

Le grand tournant de la Résistance survint lors de l'occupation totale de la France. Après le 11 novembre 1942, les mouvements de la zone dite libre se retrouvent dans la même situation que ceux de la zone occupée. Il n'est plus question de discuter avec Vichy pour essayer de sortir des geôles les résistants emprisonnés. Un commando de huit hommes (Groupe franc Bollier et Beucler) va sauver Berthie Albrecht, de son asile d'aliénés où elle a réussi à se faire transporter.

¹¹ Henry Frenay, *La nuit finira*, op. cit.

¹² Sur ces arrestations voir le livre de Jacques Baumel, *Résister*, op.cit.

Les premiers Groupes franc à étendre leurs activités, c'est-à-dire à envisager l'action directe non plus vers les collabos mais vers l'occupant, sont ceux dirigés directement par Jacques Renouvin. Des attentats vont être organisés contre les troupes d'occupation comme à Lyon et à Toulon où des véhicules de la Wehrmacht sont détruits. Dès le début de 1943, les Groupes Francs reçoivent comme objectifs prioritaires :

- 1) Les chemins de fer, transports de troupes et de marchandises vers l'Allemagne,
- 2) Les usines fabriquant du matériel militaire
- 3) Les agents français et allemands de la Gestapo.

Les premiers parachutages leur permettent de s'armer de mitraillettes, de grenades et d'explosifs avec crayons détonateurs.

Renouvin / *Joseph* est clandestin depuis fort longtemps, recherché par la police de Vichy et la Gestapo. Même s'il se méfie beaucoup lorsqu'il recrute un nouveau, même s'il évite certaines villes (comme Lyon ou Vichy), sa haute taille l'empêche de passer inaperçu. L'arrivée de la Gestapo en zone dite libre va multiplier les difficultés. Sans dire que la police de Vichy laissait faire les résistants il faut bien se rendre compte qu'avec l'arrivée des nazis la répression se développe.

À Tulle, ce vendredi 29 janvier, à l'heure du déjeuner (12h30), la Gestapo pénètre en force au domicile de la famille Tronchon et arrête Mireille Renouvin. La jeune femme est enceinte. Son mari n'est pas là, elle ne sait pas où il est. La Gestapo, elle, ne l'ignore pas. Un jeune alsacien du nom de Schneider, indicateur de la Gestapo, est devenu l'agent de liaison du responsable de la Résistance locale. Renouvin est à la gare lorsque la Gestapo, parfaitement renseignée, se saisit de lui.

Commence pour ce héros de la Résistance son calvaire. La voiture venant de Tulle conduit les prisonniers à la caserne occupée par la Wehrmacht et la Feldgendarmarie, à Limoges. Chaque matin certains sont transportés à Tivoli, le siège de la Gestapo pour être interrogés. Jacques Renouvin passe en premier. D'après Adrien Faure, l'un de ses compagnons: "Notre camarade revient quatre heures après, dans un état physique lamentable, son visage est tuméfié et l'on se rend compte que son corps n'est plus qu'une plaie car dès qu'il bouge un de ses membres, il éprouve une vive douleur ; il ne peut pas s'étendre sur son lit tellement il souffre, il a été torturé affreusement, pensons-nous, mais on voit à son attitude qu'il a été digne et s'est conduit en grand Français parce que, par instants, s'assoupissant sur le bord de son lit et se prenant la tête dans les mains il dit :

- Demain, je tiendrai comme aujourd'hui et je ne parlerai pas, mon honneur me le défend.

En effet, le lendemain matin, son interrogatoire reprend à huit heures jusqu'à midi pour recommencer l'après-midi. Chaque fois, il revient le corps meurtri, mais le moral intact.¹³

Un matin, Mireille Renouvin, installée au fond d'un car de police qui s'arrête devant la caserne de Limoges, a la surprise de voir monter son Jacques. Il vient se placer à côté d'elle! "Elle se souvient du voyage, menottes aux poignets, aux côtés de son mari, de Limoges à Fresnes. C'était le 19 février. (...) Elle se souvient de leur entrée, main dans la main, enchaînés l'un à l'autre, dans la prison maudite. Elle ne se doute pas de l'exemple extraordinaire de dignité qu'elle donne aux autres membres du groupe qui les accompagnent.¹⁴ "Nous ne pouvons, nous empêcher d'admirer le cran et le courage de cette femme qui, quoique enceinte de plusieurs mois, s'écrie quand on l'autorise à accompagner son mari :

¹³ Témoignage d'Adrien Faure reproduit dans le livre de François David, *Visages de la Résistance en pays de Brive*. Op.cit.

¹⁴ François David. op.cit.

- Oh! Merci de me permettre de rester encore avec lui¹⁵

Mireille Renouvin quitte la prison de Fresnes pour accoucher au Val de Grâce le 15 juin 1943 de son fils Bertrand. Elle est libérée le 24 juillet. Pendant ce temps les nazis poursuivent leur traque. Le 25 février, Edmond Michelet est arrêté à Brive. Le traître Schneider est responsable du démantèlement de presque tous les Groupes francs et d'une partie de Combat du sud-ouest.

En février, une réunion de l'état-major des Groupes francs a lieu à Toulouse. Autour de la table, Maurice Antoine, Jean Chanton / *Bastos*, Noëlle Gilbert, Jean Joly. *Bastos* décide de monter une opération pour délivrer son chef et demande des volontaires ; aucun ne manque à l'appel. Le Groupe *Bastos*, héritage de la dernière réunion des Groupes francs que voulait Renouvin, est créé. Un Groupe Franc itinérant va se constituer dont la première tâche sera de libérer le patron. En font partie : Maurice Antoine, Noëlle Gilbert, Jo Malnuit, Arthur et Marcel François, Jean Chanton, Christian Schmidt. Robert Piat et Jean Joly. Ils partent pour Paris.

À la direction de Combat c'est la mobilisation. Henri Frenay envoie à Paris Pierre Bénouville. "Il avait été l'ami de mon adolescence, comme celui de ma maturité. Je connaissais chaque expression de son visage et je savais comment, devant la douleur, il devenait grave et serein, et tendre aussi. Tendre, d'une tendresse qu'il réservait au silence et à la solitude. Je savais comment cet être qui aimait éperdument la vie avec une sorte d'amour orgueilleux, avec une truculence endiablée, pouvait soudain se détourner et prier". Bénouville rencontre le Groupe *Bastos*, (huit hommes et une femme), se fait expliquer le plan imaginé: Renouvin doit affirmer qu'il connaît à Paris un lieu où les résistants reçoivent des agents anglais sans en savoir l'adresse. Il doit proposer d'y conduire la Gestapo. Le Groupe *Bastos* devant préparer un traquenard pour le libérer. Bénouville repart vers Lyon. De son côté Jean Chanton réussit à prendre contact avec le prisonnier par l'intermédiaire d'un agent du 2^{ème} bureau. Le groupe a besoin d'un véhicule (objet de plus en plus rare dans le Paris de cette époque). Jean Joly retrouve Émile Marongin, une ancienne connaissance du début de la guerre. Marongin est adopté par le groupe et mis au courant de ce qui se prépare.

"Dans la nuit du 6 au 7 avril 1943, nous dormions profondément dans le même lit, Claude Dumont et moi, lorsqu'on entend frapper à la porte de l'appartement. Robert Piat s'est levé pour ouvrir la porte. En un instant il a été happé et plaqué au mur du hall d'entrée avec force coups de crosse. Des ombres bondissent sur moi et je suis matraqué avant de comprendre ce qui m'arrive". Tout le groupe est arrêté par l'équipe Bonny-Lafont.¹⁶ Les résistants sont conduits rue Lauriston siège de ces supplétifs nazis et rapidement interrogés sans ménagement.

Une fois encore, il faut constater l'existence d'un traître. Évidemment, ce n'est pas dans le Groupe *Bastos* qu'on va le trouver. En fait Émile Marongin a été recruté par la Gestapo au Quartier Latin. Payé cinq mille francs par semaine, il poursuit ses exploits en infiltrant Défense de la France. Il est responsable des arrestations du 17 juillet 1943 à la librairie "Au vœu de Louis XIII" où sera arrêté Geneviève Anthonioz-de Gaulle. Arrêté à la Libération, par la police française, il est condamné à mort et exécuté le 24 décembre 1946.

Le Groupe *Bastos* arrêté rejoint Renouvin à Fresnes et sera comme lui déporté en

¹⁵ Témoignage d'Adrien Faure.

¹⁶ Pierre Bony, un inspecteur de police révoqué, et Henri Chamberlin, dit Lafont, dirigeant une bande de truands qui travaille pour les nazis.

Allemagne¹⁷. De son côté, Edmond Michelet suit le même trajet. Il croise Jacques Renouvin. "Je retrouve mon vieux compagnon de Combat Jacques Renouvin, *Joseph* pour les initiés. Il est maigre à faire peur. Il a plus souffert que nous tous, c'est visible, de ses sept mois de détention et porte encore au visage et sur tout le corps les signes du traitement de faveur qu'il a subi avenue Foch¹⁸. (...) Dans cette salle de Fresnes où nous nous revoyions après de longs jours d'anxiété, nous fîmes ensemble le point de nos situations respectives. Tout de suite, il m'apparut que Renouvin, pour en finir sans compromettre personne, avait assumé pour lui tout seul une écrasante responsabilité - ce qui n'allait sans risques mortels, comme la suite allait malheureusement le démontrer. Mais Renouvin ne savait pas mentir, même à la Gestapo. Un vrai Chevalier, décidément".

"Si j'avais été dirigé sur Mauthausen, comme Jacques Renouvin, si j'avais dû, comme lui et comme tant d'autres, gravir tous les jours les deux cents marches qui montaient au camp je n'aurais pas eu le goût de griffonner le soir, en quatre mots, un point de repère ...¹⁹" Le 30 août, Michelet et Renouvin eurent "la joie" de faire ensemble le voyage vers le camp de transit de Neue Bremen au sud de Sarrebruck. Après un court répit, le voyage reprend. Aux environs d'Augsbourg Michelet voit disparaître pour toujours son ami en direction de Mauthausen, pendant que lui prend la direction de Dachau.

Jacques Renouvin, comme tous les détenus, perd son identité. Il n'est plus que le numéro 35217. Son ami Robert Piat est lui aussi à Mauthausen. En janvier 1944, à la suite d'une épidémie de gale, Robert Piat est mis dans le pavillon des galeux et, ô surprise, y retrouve Jacques Renouvin. "Il n'était plus que l'ombre de l'homme grand et fort que j'avais connu et aimé. Il se trouvait là parce qu'il avait la gale mais il était aussi couvert d'anthrax et de phlegmons, qu'il était impossible naturellement de soigner. Un infirmier déporté français a pu avoir pour nous deux places sur un même châlit (où nous devons coucher à 3 sur 80 cm de large. Heureusement que des squelettes ne tiennent pas de place !) Nous avons dû passer deux ou trois jours côte à côte. Dans la journée, je m'asseyais sur le châlit (nous étions sur celui du haut) et je mettais sa tête sur mes genoux. J'essayais de le reconforter, mais il ne m'entendait plus. Je devais le forcer à manger sa demi-tranche de pain, il n'en avait plus la force. Et un après midi, je m'aperçus qu'il était mort (le 24 janvier) sans un mot, sans un soupir, la tête sur mes genoux. Je peux attester que, en fait, il est mort de faim dans le plus complet dénuement, désespéré, lui qui aurait fait fièrement face à un peloton d'exécution.

"Son corps a été immédiatement enlevé et déposé sur le tas de cadavres devant le block. Dans l'instant, j'ai éprouvé un sentiment de désespoir et de révolte. Et je me suis dit que cet homme n'avait pas eu la mort qu'il méritait²⁰".

Jacques Renouvin est fait Compagnon de la libération le 20 janvier 1946 par le général de Gaulle.

François-Marin Fleutot

"*Des royalistes dans la Résistance*", Éditions Flammarion (épuisé)

¹⁷ Le 6 septembre 1943, Jean Chanton / Bastos est déporté à destination de Mauthausen. Embastillé au camp de Graz, il est libéré le 6 mai 1945.

¹⁸ Henri Noguères affirme que Renouvin a subi vingt-trois interrogatoires.

¹⁹ Edmond Michelet, *Rue de la Liberté*, Éditions du Seuil, 1955.

²⁰ Témoignage de Robert Piat à François David pour le livre, *Visage de la Résistance en pays de Brive*, op. cit.